

Petite revue de philosophie

Journal d'une visite au lieu de fouilles des Deux-Chutes (conte philosophique)

Pierre Corbeil

Volume 4, numéro 2, printemps 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105554ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105554ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corbeil, P. (1983). Journal d'une visite au lieu de fouilles des Deux-Chutes : (conte philosophique). *Petite revue de philosophie*, 4(2), 69-80.
<https://doi.org/10.7202/1105554ar>

**Journal d'une visite
au lieu de fouilles des Deux-Chutes
(Conte philosophique)**

Pierre Corbeil

*Professeur au département de philosophie
au CEGEP de Drummondville*

Salutations et paix à tous ceux qui liront mes paroles. Que l'on sache tout d'abord que la coutume de notre communauté veut que chacun fasse, à tous les ans, un voyage de réflexion et de découverte. M'étant souvent penché sur les mystères et les paradoxes des anciennes sociétés, je résolus, l'année dernière, de voir de mes yeux les grandes fouilles poursuivies depuis déjà six ans au lieu des Deux-Chutes. Le nom vient précisément des deux chutes qui se succèdent près de l'endroit où la rivière longeant le site se confond dans le grand fleuve au nord-est du grand continent désert.

Nous savons peu de choses des communautés qui habitèrent - il y a près de six mille ans - ces régions sauvages. Ce que nous savons indique qu'elles avaient des coutumes et des signes qui nous semblent bien étranges. Les Anciens étaient-ils des grands illuminés ou des abandonnés du Ciel? L'une ou l'autre hypothèse

mérite bien notre curiosité. Quant à moi, il me répugne de croire qu'un peuple ait pu suivre une Voie aussi désastreuse et naïve que l'on s'est complu à le prétendre. C'est pour chercher l'inspiration que j'ai voulu voir de mes yeux. C'est pour livrer ce que j'y ai conçu que je compose ces paroles.

Mon dessein a tardé à se réaliser. Il s'est passé douze lunes avant que ne vienne le signe favorable au voyage. Je m'entendis, avec le capitaine d'un dirigeable à qui il avait été ordonné de laisser des outils et des messages à ceux qui habitent le grand site. Un incident vint retarder le début du voyage. Le vaisseau - appelé Corbeau Blanc - avait amené les guerriers d'un seigneur du Sud et ramené des sages-femmes à son dernier passage en Érin. Or, on avait fait le Geste de la Vie à la suite du voyage des guerriers et le Geste de la Mort après celui des sages-femmes. Il fallut donc entièrement purger le vaisseau pour qu'il ne blesse pas l'ordre des vents.

Nous partîmes finalement le jour de la St Thomas. La coïncidence me fit réfléchir sur le rôle du chercheur et je me recueillis dans ma cabine pour méditer sur la vanité de l'homme faisant confiance à ses propres lumières.

J'ai profité du voyage pour vérifier mes notes et mes outils et purifier une dernière fois mon esprit en méditant mon passage préféré du livre de l'Ecclésiaste. J'avoue cependant m'être laissé séduire par la majesté de l'astroport de Mexico. La vision des grands vaisseaux glissant dans le vide silencieusement et délicatement, ou reposant près des quais comme des flocons de neige géants m'a toujours rappelé l'éclosion de l'âme vers l'éternité. J'en fus, comme toujours, ému.

Trois jours plus tard, le vaisseau était amarré au petit aéroport aménagé près du site. J'eus alors ma première vue d'ensemble du groupe de ruines mis à jour par Maître Laurent.

Ce qui attire tout d'abord l'oeil, c'est la rivière. Sa courbe rappelle curieusement deux sourcils élevés et froncés, soulignant le flot grondant et étincelant. Deux yeux vifs et pénétrants fouillent l'âme du nouveau venu.

Le site lui-même est à première vue peu remarquable. Les constructions et les voies de communication semblent être placées dans le désordre total et il est difficile de dégager le principe directeur qui a pu guider l'organisation du lieu. Édifices grands et petits, espaces libres et chemins ne révèlent aucune harmonie, aucun sens des proportions; l'effet général est désagréable. De toutes façons, il n'y a pas de dôme ou de cercle apparents comme je l'ai toujours observé dans la constitution de n'importe quel village où, ce qui tenait lieu de centre, c'était le lieu du culte.

Je fus frappé par le paradoxe d'une communauté humaine assez civilisée pour construire un ensemble de maisons et assez grossière pour le faire dans un tel désordre. Le paradoxe, cependant, n'est qu'apparent, selon Maître Laurent.

Celui-ci d'ailleurs était venu à ma rencontre. Il m'offrit le pain et le sel rituels et me souhaita la bienvenue. J'acceptai son hospitalité et nous nous retirâmes à sa tente pour le repas du soir. Ses principaux collaborateurs étaient déjà réunis et l'attendaient avec impatience. Je vous les présente comme il me les présenta.

Le plus ancien est Léonard Aigle-qui-dort. Il est un lecteur comme moi et le plus initié du groupe. Sa sagesse et sa patience expliquent tout de suite son nom. Marie Obota est la deuxième en ancienneté et en lumières. Elle connaît les rites et peut déceler le plus petit signe de la forme qu'ils ont pu prendre dans les époques reculées. Elle a aussi un penchant pour les jeux de mots.

Yussef et Éléazar Ben-David sont jumeaux, en sagesse et en discipline comme en âge. Les deux connaissent les nombres et trouvent un sens aux choses les plus obscures.

Osias Bellefeuille est le plus jeune et le moins initié. Sa sagesse est dans ses mains, qui apprennent l'usage des choses anciennes. Elles savent aussi façonner les armes et les outils.

Nous étions donc sept autour de la table. Un nombre aussi favorable à la discussion ne put que faire effet et, tout en faisant circuler une petite pipe, nous avons discuté des découvertes du groupe.

Maître Laurent m'écouta attentivement décrire la vision que j'avais eue du site. Puis il m'expliqua la sienne. Selon lui, il faut voir dans l'organisation de la communauté une série de croix. L'espace de ses anciens habitants était conçu différemment puisqu'il était divisé dans un nombre illimité de parcelles, marquées chacune par une croix. Chaque bras de la croix s'allonge jusqu'à rejoindre une autre croix. Le désordre apparent vient du fait que les premières croix furent orientées par la rivière et que les croix subséquentes furent orientées selon les premières.

Les Ben-David doutent de cette interprétation, car, disent-ils, les croix que nous pouvons voir ne correspondent aucunement à des points de la rivière. Maître Laurent répond que la rivière ne devait pas suivre son cours d'aujourd'hui et que si l'on n'admet pas ce principe-là, il n'en apparaît aucun autre. On ne peut imaginer un peuple assez barbare pour placer ses maisons sans tenir compte d'un *principe*. J'avoue que cet argument semble difficile à contrer, mais les Ben-David se contentent de répondre qu'il ne faut pas juger trop vite. Que nous n'ayons pas trouvé le principe ne nous permet pas de conclure qu'il n'y en avait pas - idée inimaginable. Sur quoi tous sont d'accord.

Ceci n'est pas le fondement du désaccord entre Maître Laurent et les Ben-David. Ces derniers prétendent qu'il devait y avoir au moins quinze mille habitants dans l'espace découvert. Il faut dire que cette interprétation est fondée sur l'hypothèse que certains des grands édifices tenaient lieu de grandes maisons regroupant plusieurs familles, chacune dans une «cellule». Vous aurez deviné que les Ben-David ont une bien piètre opinion des habitants disparus. Une communauté si grande pourrait difficilement être harmonieuse. Qu'auraient fait tous ces gens? Comment se seraient-ils réunis? On pourrait penser que le travail manuel, le travail spirituel et le repos se succédaient dans une population divisée alors en trois parties distinctes, chacune ayant une fonction différente. Mais comment un tiers de la population aurait-il pu se reposer pendant un tiers de l'année? Nous sommes ébahis par la vision d'un tiers de la population ne travaillant pas? Comme Maître Laurent, cette idée me fait sourire. Il suffit de penser à la nourriture. Des réserves pour un tiers de l'année ne

seraient pas mangeables.

Maître Laurent pense qu'il y avait une population de deux à trois mille âmes. Les maisons étaient habitées selon la saison. Les grands édifices pouvaient être des lieux de travail, des lieux de culte et des monastères, qui servaient chacun tour à tour pendant une partie de l'année. Il faut aussi tenir compte de la grande tour. Marie Obota soutient la position de Maître Laurent. Elle fait remarquer qu'il y a un grand édifice rectangulaire contenant une deuxième forme ovale. Cet oeuf et ce carré ont évidemment leur sens. Les deux foyers de l'ovale étaient des points de ralliements polaires où la population, en deux groupes, pratiquait des rituels de conciliation.

Elle m'a montré des objets portant des glyphes ayant probablement des sens rituels. Ainsi nous retrouvons le glyphe DRUM, le glyphe EXPO et le glyphe RYAN. On remarque qu'il y a quatre signes dans ces glyphes. Il y en a qui ne révèlent que deux signes notamment PQ et DO, à moins qu'il ne s'agisse de PO et DQ ...

Osias Bellefeuille croit aussi que ces glyphes représentent des objets de culte, exception faite de DRUM. Ce glyphe, dit-il, n'est pas complet.

Léonard Aigle-qui-dort intervint pour faire remarquer qu'il y a des glyphes à deux signes, à trois (du moins il y a un CEQ) et à quatre. Ces anciens connaissaient le principe $1 + 2 + 3 + 4 = 10$.

«Oui, rétorquent les frères Ben-David, mais pour quoi n'y en a-t-il pas à un seul signe? Et que faire du glyphe à cinq signes?» Ils pensent ici à CEGEP. Osias Bellefeuille nous dit qu'il ne voit pas à quoi ce glyphe pouvait servir...

Ces discussions durèrent jusqu'à l'heure du sommeil. C'est le lendemain que je pourrais voir, de mes yeux voir.

En effet, très tôt l'équipe fut sur pieds. Après avoir accompli les rites du matin dans un temps si court que c'en était presque scandaleux et avoir avalé le petit déjeuner de fromage et de pain frais (car les oeufs sont rares ici; heureusement que le poisson abonde!), chacun rejoignit son lieu de travail. Pour ma part, je choisis bien sûr une visite générale du site et Maître Laurent fut naturellement mon guide.

La visite commença au lieu de la première découverte. Des chasseurs avaient trouvé un coin de bâtiment déguisé en colline. Ils se rendirent vite compte qu'il s'agissait d'une sorte de pyramide tronquée, très grande et très curieuse.

Les travaux ont peu à peu dégagé un monument laid et terrifiant. Il est tout gris, sans aucune décoration, et comprend deux étages de même dimension. L'intérieur est curieusement divisé. Des pièces de toutes les grandeurs se succèdent en aucun ordre apparent, sauf pour ce qui est des deux grands halls, situés aux coins opposés de la structure. S'agissait-il d'un monastère pour quelque secte terrible? Serait-ce une prison comme il en abondait dans ces temps troublés? On y a trouvé des vestiges de meubles et d'appareils bizarres, dont les fonctions semblent difficiles à définir. C'est ici que l'on a trouvé le plus grand nombre de glyphes: ceux dont je vous ai déjà parlé (comme CEGEP, RYAN, DRUM) et d'autres comme MARX, COCA (aussi COKE et COCA-COLA), COOP, (si ce n'est le même).

Ce grand édifice, isolé du reste du site, n'a près de lui que de vagues vestiges plus petits, très épars...

En se dirigeant vers le centre de la ville découverte, on arrive d'abord à une petite nécropole. Elle est curieusement conçue. Il semble assez clair que les morts étaient placés en rangs successifs, comme dans un jardin. Maître Laurent est convaincu qu'on les plaçait les uns par-dessus les autres, car dans une tombe on a retrouvé des squelettes humains entassés. Peut-être regroupait-on les membres d'une même famille? Rien ne nous permet de déterminer quelles parties étaient réservées aux hommes, aux femmes et aux enfants respectivement, ou quelle pouvaient être les distinctions sociales. Tous semblent être entassés là sans distinction.

Maître Laurent n'est pas prêt à conclure. Il est très probable qu'il s'agisse d'un lieu temporaire. Le grand édifice gris était peut-être la vraie nécropole. d'autant plus que c'est là, comme je l'ai dit, que l'on retrouve le plus grand nombre de glyphes. Les anciens vénéraient évidemment les esprits de la terre et les glyphes prenaient donc leur origine dans des noms d'esprit ou des parties de textes rituels.

La majeure partie du site est regroupée autour de deux grands bâtiments. L'ovale dans le rectangle est entourée des vestiges de constructions plus petites. Étant situé à l'autre extrémité du site, il est logique d'y voir en effet un lieu de culte, opposé à la nécropole (s'il s'agit bien de cela).

Autour de cet endroit, on voit très bien le manque des chemins entrecroisés qui, selon Maître Laurent, fixaient l'espace des anciens habitants. Plus loin, ces frontières deviennent floues. On les devine entre les

ruines qui se dressent - on dirait au hasard - un peu partout.

Pas loin, comme un complice prêt à intervenir, se dresse ce qui fut sans doute une forteresse. Il s'agit d'une grande tour, surplombant la rivière et les autres ruines, y compris celles de l'ovale dans le rectangle. Je dis bien une tour, car elle avait au moins cinq étages; sa base était très étroite. De plus, il n'y a que deux entrées situées l'une en face de l'autre. Ces entrées s'ouvrent sur un grand hall où les attaquants, ayant pris les portes, seraient soumis aux missiles des défenseurs.

Les jours suivants, alors que je poursuivais ma visite, je demandai aux collaborateurs de Maître Laurent, de m'expliquer l'orientation de leurs travaux. C'est le troisième jour que j'eus la révélation tant attendue. En fouillant les débris de la grande tour, je fis ma découverte. Humblement, je crois avoir compris quelque chose...

Dans une espèce de coffre de métal fort bien préservé, j'ai déniché un petit couteau, sans manche, deux rondelles de métal portant le glyphe COCA, mais l'une en rouge et l'autre en bleu; une rondelle de métal portant le glyphe MARX, mais cette fois pourvue d'une représentation noire d'un dieu anthropomorphe barbu; une autre semblable, mais avec le glyphe NOËL, en rouge et blanc; une rondelle plus grande, toute rouge mais portant le glyphe RYAN en noir.

Ce fut la joie chez les explorateurs du site, et tous s'inclinèrent en silence.

Pour ma part, je crois que j'ai eu la mission de retrouver le symbolisme derrière la pensée des anciens.

Nous avons identifié trois édifices publics. La nécropole (ou lieu de la première découverte) le grand temple et la forteresse. Les coïncidences de couleurs nous semblent assez claires. Le noir est la couleur de la mort et de la transcendance, le blanc la couleur de la vie, le bleu la couleur du renouveau et le rouge la couleur de l'énergie. Le noir et le rouge associés sont de toute évidence signe de la destruction, tandis que le signe bleu et blanc indique le début, la naissance. Le bleu et le rouge sont évidemment le signe du changement, des cycles qui se succèdent.

Je crois aussi fermement que les glyphes MARX et RYAN ne font qu'un! Est-ce possible que Met N ne soient pas le même signe? Y est évidemment une abréviation ou déformation de X - ou, je l'admets, c'est l'inverse qui est vrai. Les signes les plus distinctifs, R et A, sont les mêmes. Donc MARX et RYAN ne sont que des versions différentes du même signe! Probablement que MARX est la forme originale, RYAN ne signifiant rien en soi, à moins qu'il ne soit que la représentation d'une forme plus puissante...? MARX est donc un dieu de destruction puisqu'il est associé au noir et au rouge.

Il s'ensuit aussi que NOËL, associé au rouge et au blanc, représente un dieu de vie. Sont-ce deux avatars d'une même force, le dieu barbu? NOËL donne la vie, mais il donne trop. Trop donner amène MARX, la mort.

L'association de bleu, de rouge et de blanc avec COCA prend aussi tout son sens. COCA, c'est soit la pause entre les cycles, qui redonne des forces, soit le renouveau, le début du cycle. Après la pause COCA, apparaît un nouveau COCA, et alors, en regardant autour de soi, on voit que tout a changé!

C'est dans le temple que nous avons trouvé COCA. C'est aussi là que nous avons trouvé EXPO et DRUM. EXPO est évidemment une grande divinité. Oserions-nous avancer que nous avons ici la terre-mère? Les morts ne sont-ils pas mis en terre avant d'être portés à la nécropole? EXPO est la terre, le champ extérieur où l'on doit passer avant de recommencer le cycle, la gestation qui précède chaque circuit dans le monde d'illusions. J'imagine les adorateurs dans le temple regardant les prêtres d'EXPO et criant leur joie: «YOUPI!»

Un autre glyphe prend tout son sens. DRUM; qu'il soit incomplet ou pas, il signifie le CENTRE. Au centre, les fidèles adorent MARX, COCA, NOËL et EXPO. Dans la méditation de ces grands principes ils passent leur vie et regardent couler la rivière.

Osius Bellefeuille n'avait pas tout à fait tort en disant que CEGEP n'a pas de signification. Disons que ce signe est la forme même du vide, l'absence totale. C'est le lieu de la mort, le lieu où tout arrête, le lieu où la vie ralentit - et c'est pourquoi nous y retrouvons COCA - avant de reprendre un autre cycle. Deux ou trois cycles précèdent le séjour au CEGEP et deux ou trois cycles lui succèdent.

Voilà ce qui m'a été révélé, je crois, et voilà pourquoi je dus faire le voyage aux Deux-Chutes. Je n'ai pas la prétention de tout expliquer. PQ signifie-t-il vie, mort, renouveau ou fin? COOP est-il plus ou moins que COCA? DO est-il une déformation de PQ? Ce n'est pas à moi qu'il est donné de répondre.

Pendant le voyage de retour, je célébrai en silence une cérémonie de remerciements. Maintenant j'accomplis mes vœux de lecteur, qui m'obligent à voir de mes yeux et à dire ce que j'ai vu.